

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[107. Paris, Vendredi 17 août 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 107. Paris, Vendredi 17 août 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### Présentation

Date1838-08-17

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai cru à mon réveil ce matin avoir dormi deux jours.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°143/176-177

### Information générales

LangueFrançais

Cote

- 334, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/267-270

Nature du document Lettre autographe  
Support copie numérisée de microfilm  
Etat général du document Bon  
Localisation du document Archives Nationales (Paris)  
Transcription  
107. Paris, le 17 août 1838 10 heures.

J'ai cru à mon réveil ce matin avoir dormi deux jours en voyant arriver votre lettre. Je vous remercie de ce petit mot. J'étais bien triste hier au moment où vous m'avez quittée. Je vous ai regardé encore dans la glace du premier salon vous ne me regardiez plus. Cela m'est resté sur le cœur et je me suis décidée à vous voir encore un instant. C'est ce qui m'a fait rentrer de bonne heure & me tenir sur ma terrasse. Cela m'a réussi. Je ne vous ai pas salué, Marie était près de là. Mais j'ai fait mieux que cela et vous aussi. Je me suis sentie allégée.

Vous n'étiez pas sorti de ma chambre depuis dix minutes lorsque Lord Claucarde y est entré. Comme il avait beaucoup à dire & beaucoup à apprendre, je l'ai mené à Longchamp en laissant Marie à la maison. Il est venu littéralement chercher ses instructions auprès de moi, & sa femme m'écrit même que cela met Lord Palmerston un peu de mauvaise humeur. Elle m'écrit une fort longue lettre, plus intéressante et meilleure que de coutume, et fort intime c'est trop long à vous redire. Il repart après demain. J'ai même lettre fort amusante de Lady Granville et une de Mad. de Flahaut dans laquelle il est évident qu'elle veut revenir à Paris, et que c'est son mari qui ne le veut pas. Je serai pour la femme. Berryer est venu hier au soir, fort désappointé de ne plus vous trouver ; disant beaucoup ce que je disais. Mon discours hier matin, vous en souvenez-vous ? Qu'il n'y aurait pas de N°2.

Médem, Aston, Claucarde, les Brignole, Tcham, Kotchoubey c'est trop long à vous les nommer tous. Mon salon ordinaire. Médem venait du château. Le Roi était soucieux au sujet de l'affaire Belge. Nous ne nous arrangerons pas. Il disait beaucoup aussi qu'on tenait de mauvais propos sur une prétendue mésintelligence entre lui et son fils, entre lui et son ministère. Que tout cela était faux, que jamais il n'y avait eu meilleur accord dans le gouvernement, & que quant à la famille, il n'y en avait pas de plus unie. Le duc d'Orléans contre son ordinaire, était dans le salon du roi. Vous lirez le discours de Lord John au sujet de Lord Durham. Il me paraît excellent. Lisez aussi Lord Brougham sur l'alliance française et les applaudissements de la chambre. Il me semble que pour 20 heures de séparation voilà déjà assez de choses. A propos Marie est venue me dire ce matin que pour la première fois depuis 15 jours elle avait très bien dormi cette nuit. Elle a en effet très bonne mine. C'est trop ridicule.

11 heures

Je viens d'écrire mes deux lettres à mon mari & à mon frère. Elles sont bien. Le grand Duc restera à Lens quatre semaines à ce que prétend Médem. Adieu. Adieu. J'ai encore de grosses lettres à faire pour l'Angleterre. Je suis lasse mais je veux avoir fait cela. Adieu. Je veux faire beaucoup de choses aujourd'hui pour essayer de me distraire. Ah que ce sera long ! que c'est long déjà !

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 107. Paris, Vendredi 17 août 1838,  
Dorothee de Lieven à François Guizot , 1838-08-17.  
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1475>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 17 août 1838

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

107.

Paris le 14 août 1836.

10 heures.

334

J'ai été à mon rendez-vous, avec  
donné deux jours en respectant vos  
lettres. Je m'en suis souvenu de ce petit mot.

J'étais bien triste hier au moment où  
en ayant écrit. Je m'en ai regardé encore dans  
la glace de derrière la porte, mais avec regret.  
J'ai plus. Cela m'a été très utile pour  
je me suis décidé à vous voir encore  
une fois. Je n'ai pu en faire rien  
de bon. Je me suis mis à un tiers de ce  
travail. Cela m'a servi. Je m'en ai  
par la suite. Marie était venue de là. Mais  
j'ai fait un peu plus et m'en ai  
je me suis senti alléger.

Mme de Stuy par votre recommandation  
depuis dix minutes. Longue lettre de  
votre part. Comme il avait  
beaucoup à dire. Je beaucoup à apprendre  
je l'ai vu à Longchamps en laisant

Mais à la maison. il est venu littéralement  
: avec des lettres sur instructions, après de  
moi, et a trouvé un écrit, un peu plus  
de la part Lord Salustian sur peu de  
mauvais hommes. elle en écrit un  
très longue lettre; plus intéressante et  
meilleure que de son temps, et fort utile.  
L'écriture est si bonne redire. il repart  
après demain.

J'ai vu une lettre fort amusante de lady  
grawith, et une de Madame de Flabaut  
dans laquelle il est évident qu'elle veut  
revenir à Paris, et que c'est son mari qui  
s'en veut par. si vous pouvez la trouver.

George et son fils au soir, fort  
désappointés de ne plus voir Louise;  
d'ailleurs beaucoup de <sup>je dirai</sup> désirs  
autres, vous en souvenez-vous? par il n'y  
aurait pas de n° 2. Mideur, Aston,  
Clairmont, le Briguole. Fobau, Kestelby

l'autorité long à son les hommes tous.  
non valon ordinaire. Mieux venait  
de phateau. Lesi était souveny accuip  
de l'affair Belg. non ce non arrange  
par. il disait beaucoup au si je de  
tenait de mauvais propos mes une  
pitence mesintelleje mes les et  
son fils, mes les et son Nicintis. je  
tout cela était temps: je j'aurais et  
il y avait un excellent accord dans  
poursuivent; espérant à l'avenir,  
il n'y en avait pas de plus un.  
Lors d'Orléans, contre son ordinaire,  
était dans le valon de son.

son lieu le discours de lord John au  
sujet de lord Dubham, il ne pouvait  
excellents. Luy aussi Lord Browning  
sur l'alliance Française et les  
excellents discours de la chambre.  
il ne meuble pas pour 20 heures d

separation vintà déjà aly dehou.  
apropiò Mani ut uenun uendri u  
matin purpore la preeuins trin d'puein  
15 jous elle avrit trin brie d'oum' ulea  
uuit, elle a eu offet trin bonus uiein.  
c'altroy redieuh.

11. hum. Ji vein d'Lesire uen d'emp  
liten, à uentuar à à uen trin. elle int  
bri.

Le grand deu ruten à leus quatre  
leuacuin à uen p'iteud Meiden.

adieu adieu, j'ai leuon d'gropen l'eten  
à faire jous d'oupletin. Ji vein l'afu  
mau ji uenue avrit fait cela. adieu, ji  
vein faire beaucoup de houer aujoud'hy  
jous u'p'ayer deus ditrais. ahqum  
sera louy! que c'altroy déjà!

j'a  
don  
ut  
j  
u  
la  
du  
ji  
ad  
de  
te  
je  
j  
ji  
de  
ru  
be  
ji